

St-Cergues

Autor(en): **Guichon, Alfred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 34

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rait provoqué toutes ces colères. Est-ce la première fois que vous les y rencontrez? Avez-vous songé que, pour les en chasser, il faudrait démolir jusqu'à la dernière pierre, les grands chefs-d'œuvre du moyen-âge, les cathédrales, orgueil du catholicisme! Si vous en doutez, cherchez un peu dans toutes, et partout, sur les dalles, les piliers, nervures et les clefs de voûte; partout, ouvriers, maçons, sculpteurs et architectes ont tracé ces signes abhorrés. Car tous étaient des nôtres et tous, peut-être, doivent à notre association l'intelligence et l'idée qui illumine leur œuvre.

Très saint-père,

La violence réussit mal dans notre pays. Votre allocation nous vaudra simplement l'estime et la bienveillance de ceux qui ne nous connaissaient pas encore. Malgré vos anathèmes, pas un des nôtres ne désertera l'œuvre de justice et de paix à laquelle il a librement associé sa vie.

Nous vous en donnons l'assurance, et déposons à vos pieds nos hommages respectueux.

(A suivre.) *Les francs-maçons de l'Orient de Lyon.*

St-Cergues.

Foulant l'origan et le thym,
Le voyageur de bon matin
Part pour *St-Cergues*;
Tandis que dans *Nyon* tout dort,
Les barques hissent dans le port
Leurs grandes vergues.

Voici le château de *Duillier*,
Et puis plus haut c'est *Genollier*
Et ses fontaines.
Le soleil devient éclatant,
Nous prendrons pour gagner *Montant*
Le Bois de Chênes.

La source au reflet cristallin
Là bas fait tourner un moulin
Dans la prairie,
On entend aussi l'aigre bruit
Que sur les madriers produit
La scierie.

Au Bochet, sur le sol brûlé,
Parmi les vastes champs de blé,
Le pavot brille,
La caille chante en la moisson;
Au détour d'un poudreux buisson
Un toit scintille.

C'est *Le Muids* et son clair ruisseau,
Et ses frais noyers qui, sur l'eau,
Jettent leur ombre.
Voici des ruches, des vergers,
Des prés, des jardins potagers,
Des fleurs sans nombre.

Entre la mûre et l'églantier,
Suivons ce rapide sentier

De la montagne.
Le gazon couvre le rocher,
Arzier lève son vieux clocher
Sur la campagne.
Plus haut le silence des bois,
Et que vient seul troubler parfois
Un char qui passe,
Ici plus d'horizon borné,
Ici le regard étonné
Franchit l'espace.

On plane sur le bleu *Léman*
Depuis les rives d'*Allaman*
Jusqu'à *Genève*.
Au milieu des *Alpes*, sa cour,
Le *Mont-Blanc* sous les feux du jour,
Géant s'élève.

Avant *St-Cergues*: *Monteret*,
Où croît l'odorant serpolet
Et la luzerne,
La gentiane, aux fleurs d'azur,
S'épanouit près du vieux mur
D'une citerne.

St-Cergues, l'oasis des bois,
Montre enfin ses rustiques toits
Couverts d'ardoise;
Partout des chalets, des maisons;
De mille fleurs en leurs saisons
Tout se pavoise.

Est-il plus magnifique tableau?...
C'est *La Croisette*, *Le Château*,
L'Observatoire.
La Dôle avec son front neigeux
Semble dans le ciel nuageux
Un roi de gloire.

Descendons de ces hauts sommets,
En disant: « Amour pour jamais »
« Terre chérie! »
Où je suis né, là mon tombeau.
Vaudois, est-il un ciel plus beau
Que la patrie?

Alfred GUICHON.

Mon ami Fretillard.

Bluette littéraire.

— Oui, mon cher, je le répète :

Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée,
La différence est grande,

me disait mon ami Fretillard en me racontant une aventure de cœur qu'il venait d'avoir avec une jeune et jolie veuve. Quand elle perdit son mari, continua-t-il, je conçus le projet de devenir son consolateur.

— Toi, m'écriai-je? Allons donc. Tes quarante printemps ne lui auraient fait que mieux regretter son premier bonheur.

— Je m'en suis aperçu, car elle reçut mes consolations comme on reçoit une balle dans l'œil. Lorsque je vis que mon adorable veuve était inconsolable, je battis si bien en retraite que, pendant une année, je ne l'ai enfin revue que l'autre jour.